

Objekttyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **11 (1877)**

Heft 6

PDF erstellt am: **12.07.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

# Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, 1<sup>er</sup> juin 1877.

Le journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50 par an, chez M. le Dr. Guillaume, directeur du Penitencier à Neuchâtel.

## L'écureuil au bain.

Monsieur Quiquerez invite les lecteurs du Rambeau de Sapin à révéler les secrets que la nature laisse échapper pour tout observateur attentif. Quoique je ne possède pas la verve du charmant conteur jurassien, je vous présenterai un petit écureuil qui se rangera tout modestement à la suite du Sire Renardeau de Belle-rive" (Voir Rambeau de janvier 1876).

C'était au mois de juillet dernier, je faisais une course au Val-de-Ruz; le soleil était si ardent, l'air si lourd, que je quittai routes et sentiers pour me reposer à l'ombre de quelques sapins qui dominent le chemin de la Borcarderie à Valangin. Le bourdonnement de milliers d'insectes exécutant les valse de la plus haute voltige et les douces complaintes que le Seyon murmurait à mes pieds me rappelaient peu à peu les sylphides d'autrefois, quand un écureuil dégingole d'un vieux sapin avec la rapidité que vous lui connaissez. Le petit sauteur est si affairé, qu'il passe à deux pas sans me voir; arrivé dans le pré il se démené comme un forcené il coupe de longues herbes qu'il arrange en pluméau, et les serrant fortement de ses mâchoires il saute sur les bords du Seyon. Sans grandes cérémonies, le voilà reculant dans l'eau avec les mêmes mouvements qu'un novice aux bains froids; peu à peu, le corps tout entier a disparu; le museau, surmonté du panache reste seul à la surface, encore un dernier effort, et le bain sera complet... Courage! une, deux, pouf! le plongeon est fait! les herbes s'en vont à la dérive emportant de nombreux parasites qui se cramponnent comme les naufragés à la dernière épave. Quant à notre baigneur il a déjà disparu dans l'épaisseur du bois.

Je fis la réflexion que bon nombre d'agriculteurs ne soignent pas assez leurs bestiaux sous le rapport de la propreté; le jeune bétail surtout demande d'être lavé à grande eau; si cela était mieux compris, l'on ne serait pas obligé d'employer souvent des remèdes aussi violents (infusion de tabac, pétrole, etc) pour tuer les poux; traitement qui laisse la pauvre bête couverte de crasses douloureuses.

Couvet, janvier 1877.

A. Sallet

Le Sentier des Gorges de l'Areuse. (Suite).

Le torrent s'avance

LE FOND DE LA GORGE.



A. B. D'APRES F. BERTHOUD

d'un pas grave et lent entre deux parois perpendiculaires, hautes de plus de cent pieds et si rapprochées que les arbres d'un bord à l'autre se croisent et s'entrelacent comme les arcades d'une cathédrale gothique. Longtemps unis en un seul bloc ces rochers opposaient aux eaux une digue compacte et en apparence invincible. Mais chaque goutte en passant a marqué son sillon, et lentement, peu à peu ces patients ouvriers, sciant, creusant, ciselant le roc orgueilleux, l'ont vaincu. Le géant soumis est devenu leur esclave: d'un obstacle elles ont fait un abri commode et sûr, un palais inaccessible, que les Naiades habitent, avec leurs sœurs les Dryades, en des boudoirs tapissés de mousses et de lianes. Et chaque jour reprenant l'œuvre commencée ainsi que font les artistes puissants, les ondes infatigables modifient et perfectionnent leur création. Aucune génération ne disparaît sans y marquer sa trace et sans laisser à celles qui viendront le témoignage de son activité. L'une arrondit un bassin et l'autre en sculpte les cariatides une troisième dessine des arabesques capricieuses et ce sera ainsi jusqu'à la fin des siècles. Rien de plus varié dans ses détails et dans ses ornements que cette longue galerie, qui va se déroulant en méandres nombreux, et se dérochant aux regards sur une étendue de plus d'un kilomètre. Du pont où nous sommes, l'on n'en aperçoit que l'ouverture, le portail d'entrée ou pour mieux dire, de sortie, l'abside. Mais ce coup d'œil suffit pour exciter un irrésistible désir de parcourir tout le sanctuaire et d'aller aussi, comme

## LE GOUFFRE



les eaux soulevées, chercher sous ces voûtes mystérieuses quelques heures de paix et d'oubli.

Hier c'était impossible, un oiseau tout au plus aurait osé s'y hasarder en prémissant. Le pont franchi, il fallait remonter l'une ou l'autre rive, en rêvant des merveilles entrevues ou soupçonnées et se confier à son imagination pour achever le tableau, ou en chercher les éléments dans une description des mille et une nuits.

Mais nulle imagination et nul conteur n'aurait pu atteindre aux réalités que le sentier nous dévoile. Lui aussi a percé l'épaisse muraille et livre maintenant aux yeux profanes les beautés les plus secrètes de ces retraites jusques là impénétrables.

Le pont existe depuis plusieurs années et peut-être de temps immémorial. C'est là le Gor de Brayes, décrit par Mr. Louis Favre, dans sa nouvelle du chat sauvage et sur lequel une poutre étroite jetée sur l'abîme servait déjà de communication entre les deux rives. Cédant sans doute à une pensée utilitaire beaucoup plus qu'à l'attrait du pittoresque, on avait voulu relier les habitants des métairies de Bondry à ceux de Trois-Rods, et la route de Derrière-Trémont à celle de Ver ou de Rochefort. Deux pilastres avancés en balcons à l'endroit où le rocher s'abaisse semblaient faits exprès et s'offrir d'eux-mêmes à ce rapprochement de bon voisinage. On y arrivait aisément de l'un et de l'autre côté, à gauche par une forêt de pins et de hêtres, à droite par le joli pré des Clées, — oasis au milieu des bois, qu'un bon chemin vicinal

rattachait à la noble et puissante bourgeoisie de Boudry, suzeraine du lieu. Ce pont, ces sentiers, ces bois, ces gazons formaient un tout si agréable, une promenade si variée, que les gens qui d'abord par hasard y avaient passé, y revinrent, amenèrent des amis, ceux-là d'autres, si bien que le pont du Gor de Brayes eut le dimanche des visiteurs en foule et chaque saison plus nombreux.

Mais tous s'en allaient avec un regret, celui de ne pouvoir suivre le torrent, pénétrer sous ces voûtes sombres, et les parcourir dans toute leur étendue. Déjà quelques-uns plus audacieux, sur une corniche à mi-hauteur, s'étaient non sans danger, avancés assez loin, et ces tentatives répétées avaient sur une longueur de quelques cents pas, tracé ou du moins indiqué un sentier. Au-delà le rocher se redressait fièrement et barrait le passage. Il fallait piteusement "virer dos" et retourner comme on était venu, puis si l'on voulait en savoir davantage s'égarer dans des hauteurs inconnues pour retomber vers la rivière par des "chables" et des couloirs, au hasard d'y laisser ses habits, ses membres et sa tête.

Tout cela pourtant ne faisait qu'exciter la curiosité, et quelques entêtés — l'entêtement a du bon quelquefois — se dirent entr'eux : Bah ! on passera tout de même, la porte de ces demeures étranges, on l'ouvrira. — Que faut-il pour vaincre le dragon ? — Quelques dragées d'or — quelques pilules d'argent, quelques outils de fer ! On aura tout cela. Demandez et on vous donnera. — Cherchez et vous trouverez. Fut dit, fut fait. (La suite prochainement)

